

# DÉMOGRAPHIE ET CULTURES

*Colloque international de Québec  
(Canada, 25-29 août 2008)*



**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>**

# Les effets de la scolarité obligatoire sur la transition reproductive

Carla GE RONDI, Simone GERZELI

Dipartimento di Statistica ed Economia applicate « L. Lenti », Université de Pavia

## Introduction

Au cours des dernières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses études sur la transition de la fécondité ont attiré l'attention sur les facteurs à l'origine de la demande d'enfants, et parmi ceux-ci, sur la perception du coût des enfants de la part des parents. Le passage d'un système démographique d'ancien régime au système moderne s'expliquerait donc, en partie, par le passage de l'importance attribuée aux coûts et bénéfices économiques à celui des seuls coûts monétaires. En d'autres termes, de bien d'investissement, l'enfant deviendrait bien de consommation. Et, en particulier, selon Bulatao<sup>1</sup>, le premier des facteurs explicatifs qui déterminent le changement de perception de la valeur des enfants est la disparition de leur rôle économique, d'une part à cause de la diminution de la demande de travail assuré par les enfants et les adolescents et, d'autre part, parce qu'ils sont moins nécessaires au système familial, suite à la croissance des salaires et à l'entrée des femmes dans le monde du travail. Par ailleurs, ce passage est souvent accéléré par des normes juridiques visant à interdire le travail des mineurs et favorisant, au contraire, la diffusion de l'instruction. Sur l'introduction de l'école obligatoire comme facteur déterminant de la baisse de la fécondité, Caldwell<sup>2</sup> met l'accent en particulier sur le fait qu'elle accroît le coût tant direct qu'indirect de l'éducation des enfants, alors qu'elle réduit l'apport économique que ceux-ci peuvent assurer à leur famille grâce au travail effectué en dehors et à l'intérieur des murs domestiques : « The important engine of demographic change seems to be formal schooling rather than widespread attainment of literacy without mass schooling », souligne Caldwell<sup>3</sup>, et il ajoute que : « Its seems improbable – and yet to be demonstrated- that any society can sustain stable high fertility beyond two generations of mass schooling »<sup>4</sup>. L'hypothèse est attirante mais rarement soumise à des vérifications empiriques, du fait également de la difficulté de repérer des informations, non pas tant sur la fécondité, mais plutôt sur l'instruction, surtout dans une optique diachronique<sup>5</sup>.

L'objectif de cette recherche est donc de montrer si cette théorie est vérifiable pour l'Italie, aussi bien dans son ensemble que, et surtout, dans ses articulations territoriales.

## Données et méthodes utilisées

Pour mettre en relief le passage culturel qui a déterminé la perception différente quant à la contribution des enfants à l'entretien de leur famille d'origine, il faut se référer aux

---

<sup>1</sup> BULATAO R. A., 1982. « The transition in the value of children and the fertility transition » in: *Determinants of fertility trends : Theories Re-examined* (C. Hohn and B. Mackensen eds.), Liège, Ordina Editions, 311 p.

<sup>2</sup> CALDWELL J. C., 1980. « Mass Education as a Determinant of the Timing of Fertility Decline », *Population and Development Review*, vol. 6, n. 2, pp. 225-255 ; CALDWELL J. C., 1982. *Theory of Fertility Decline*, New York, Academic Press, XI-386 p.

<sup>3</sup> CALDWELL J. C., 1980. « Mass Education ... », *cit.* p. 228.

<sup>4</sup> CALDWELL J. C., 1980. « Mass Education ... », *cit.* p. 229.

<sup>5</sup> Les effets de la scolarisation sur la fécondité ont été estimés par exemple par Axinn à travers une enquête conduite sur les femmes d'une communauté rurale du Népal : AXINN W.G., 1993. « The Effect of Children's Schooling on Fertility Limitation », *Population Studies*, vol. 47, n° 3, pp. 481-493 ; AXINN W. G., BARBER J. S., 2001. « Mass Education and Fertility Transition », *American Sociological Review*, vol. 66, n. 4, pp. 481-505.

transformations radicales concernant l'instruction élémentaire survenues dans la période à cheval entre le XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle, en Italie.

L'instruction élémentaire obligatoire fut introduite pour la première fois avec la loi piémontaise du 13 novembre 1859, étendue, après l'unification politique de l'Italie (1861), à toute l'école du Royaume. Cette loi obligeait les pères de famille<sup>6</sup> à fournir à leurs enfants d'âge entre 6 et 9 ans, de la manière qu'ils estimaient la plus avantageuse, l'instruction donnée dans les classes du cours élémentaire inférieur, sous peine d'amende pour les contrevenants.

La loi successive du 15 juillet 1877, présentée par Coppino et De Sanctis (mieux connue comme loi Coppino), ordonnait que les enfants de 6 à 9 ans fréquentent les écoles primaires de la commune, au cas où leurs parents ne pourvoiraient pas à leur instruction dans des écoles privées ou en famille. La loi ne fut pas immédiatement déclarée applicable à toutes les communes, faute d'un nombre suffisant d'instituteurs par rapport à la population (un maître tous les 1000-1500 habitants). Ce ne fut donc qu'à partir de l'année scolaire 1891-92 que l'école élémentaire obligatoire fut étendue à tout le Royaume d'Italie.

Avec la loi du 8 juillet 1904 l'école élémentaire obligatoire fut étendue aux 12 ans, mais cela se réalisa progressivement, car l'école obligatoire ne concernait que les communes pouvant assurer un cours élémentaire supérieur.

C'est avec le Texte Unique des lois sur l'instruction élémentaire du 22 janvier 1925 que l'instruction devient obligatoire de 6 à 14 ans.

Pour vérifier le nombre d'enfants effectivement obligés de fréquenter l'école élémentaire, la loi disposait que les Communes relèvent leur nombre chaque année de manière à identifier les contrevenants et à rappeler les chefs de famille à leurs obligations.

Il est à remarquer que l'alphabétisation progressive de la population italienne entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup> a d'abord été caractérisée par l'impulsion législative et, à la suite de cela, par la présence plus forte et plus diffuse d'écoles et de maîtres sur tout le territoire italien et, enfin, par une meilleure qualité du relevé des données sur les « obligés », ce qui a permis d'effectuer des contrôles et des vérifications plus ponctuelles. Pendant les cinquante années allant de 1876 et 1926, le nombre des maîtres a augmenté de 134% (de 37.642 à 88.200), alors que le nombre des élèves de 91% (de 1.830.749 à 3.493.715) ; le nombre de maîtres et d'élèves pour 10mille habitants est passé respectivement de 14 à 22 et de 643 à 865<sup>7</sup>.

La recherche dont on présentera ici les résultats a été effectuée par rapport aux 50 années comprises entre 1881 et 1931, c'est-à-dire les années pendant lesquelles l'Italie expérimenta la transition démographique, et relativement aux provinces dans lesquelles était subdivisé le territoire à la date du recensement de 1881. Puisque nous ne disposons pas, jusqu'à des dates très récentes, d'indicateurs synthétiques de fécondité basés sur la distribution des naissances par âge des mères, nous avons utilisé comme indicateur l'indice de fécondité générale  $I_f$  de Coale, calculable pour toutes les années de recensement<sup>8</sup> pour le détail provincial. Il faut préciser que l'indice le plus adéquat aux fins de l'estimation de la reproductivité serait l'indice  $I_g$  de fécondité légitime, comme l'a justement souligné Caldwell<sup>9</sup>, mais cet indice n'est calculable que si l'on dispose de la distribution de la population féminine par âge et par état civil. Puisque pour deux des cinq recensements (ceux de 1901 et de 1921) la distribution par état civil est connue pour les régions, mais non pour les provinces, nous avons préféré utiliser

<sup>6</sup> Ou de ceux qui les remplaçaient

<sup>7</sup> ISTITUTO CENTRALE DI STATISTICA DEL REGNO D'ITALIA, 1931. *Annali di statistica. Statistica dell'Istruzione Elementare nell'anno 1926-27*, Roma.

<sup>8</sup> Les années où ont été effectués des recensements sont les suivantes : 1881, 1901, 1911, 1921, 1931.

<sup>9</sup> CALDWELL J. C., 1980. « Mass Education ... », *cit.* p. 232.

l'indice plus général en privilégiant la continuité temporelle. Nous reviendrons ensuite sur cette problématique. Enfin, il est utile de préciser que pour l'Italie, dans son ensemble, certains auteurs ont situé la date de début du déclin de la fécondité autour de 1911<sup>10</sup>, alors que l'introduction de l'école obligatoire sur tout le territoire du Royaume remonte, comme l'on a vu, à la loi Coppino promulguée en 1877.

Comme indicateur de la scolarité obligatoire nous avons considéré le taux de scolarité élémentaire<sup>11</sup> à savoir le rapport entre les élèves qui fréquentent effectivement l'école élémentaire et la population en âge de la fréquenter. Dans les cinquante années considérées, l'école primaire obligatoire a concerné différentes couches de population, suite aux innovations législatives décrites ci-dessus. Pour permettre des comparaisons temporelles, nous avons décidé de considérer obligés à la fréquence les enfants d'âge 6-12 ans.

Les données sur la population au niveau provincial ont été tirées des recensements de 1881, 1901, 1911, 1921 et 1931, alors que le nombre d'inscrits à l'école primaire publique a été obtenu à partir de l'ouvrage de Vigo et des publications de la Direction Générale de la Statistique (Istituto Centrale di Statistica, ISTAT, par la suite)<sup>12</sup>. Afin de permettre des comparaisons pour toutes les années indiquées, nous n'avons considéré que les inscrits à l'école publique, en tenant compte du fait que, pendant cette période, ils ne représentaient pas moins de 95% des inscrits à l'école primaire. Les données ne sont pas disponibles pour 1911 et 1931.

Afin de disposer d'informations sur la scolarité avant le premier conflit mondial, et faute de données sur les inscrits de 1911, nous avons utilisé les données sur les inscrits de 1907. Le dénominateur du rapport a été estimé sur la base du taux de variation exponentielle manifesté par la population d'âge 10-12 ans entre 1901 et 1911. Pour l'année 1931, l'ISTAT reporte les données désagrégées seulement au niveau régional, si bien que nous avons adopté comme indicateur d'instruction le taux d'alphabétisme calculé, sur la base des données censitaires au niveau provincial, en rapportant les sujets d'âge compris entre 10 et 14 ans<sup>13</sup> sachant au moins lire, à l'ensemble de la population de cet âge. L'utilisation du taux d'alphabétisme comme *proxy* du taux de scolarité est justifié par l'existence d'une association forte et significative entre alphabétisme et scolarité vérifiée pour les années 1881 et 1907 (le coefficient de corrélation de rangs de Spearman est respectivement de 0,92 et de 0,95;  $p < 0,0005$ ).

Lors de l'exposition des résultats de cette recherche, nous nous arrêterons d'abord sur l'analyse du comportement dans l'espace et dans le temps, aussi bien de la fécondité que de la scolarisation; nous analyserons, ensuite, les caractéristiques du rapport entre ces deux phénomènes.

---

<sup>10</sup> L'année 1911 a été relevée par Knodel et van de Walle (KNODEL J., VAN DE WALLE E., 1979. « Lessons from the Past : Policy Implications of Historical Fertility Studies », *Population and development Review*, Vol. 5, n. 2, pp. 217-245), sur la série historique des valeurs de l' $I_g$  calculées pour les régions et pour les années de recensement comprises entre 1861 et 1961 par Livi Bacci (LIVI BACCI M., 1980. *Donna, fecondità e figli*, Bologna, Il Mulino, p. 397).

<sup>11</sup> Sur les problématiques concernant le signifié de cet indicateur en époque historique voir: VIGO G., 1971. « Istruzione e sviluppo economico in Italia nel secolo XIX », in : *Archivio economico dell'unificazione italiana*, Torino, ILTE, p. 171. À propos de l'histoire de la scolarité en Italie voir aussi : DE FORT E., 1995. *Scuola e analfabetismo nell'Italia del '900*, Bologna, Il Mulino, 379 p.; DE FORT E., 1996. *La scuola elementare dall'unità alla caduta del fascismo*, Bologna, Il Mulino, 507 p.

<sup>12</sup> VIGO G. 1971, « Istruzione e sviluppo economico in Italia nel secolo XIX, Appendice Statistica », *cit.*, p. 193 DIREZIONE GENERALE DELLA STATISTICA, 1925. *Annuario Statistico Italiano seconda serie – Vol. VII Anni 1919-1921*. Roma; ISTAT, 1936. *Statistica dell'insegnamento elementare per gli anni scolastici dal 1927 al 1931-32 (Statistiche Intellettuali, Vol. IX)*, Roma.

<sup>13</sup> Ceux qui auraient dû terminer l'école obligatoire.

## La fécondité et la scolarité provinciales de 1881 à 1931 : analyse des tendances évolutives.

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, pour estimer la fécondité nous avons recouru à l'indice standardisé de fécondité générale de Coale : la population féminine est celle relevée aux recensements de 1881, 1901, 1911, 1921 et 1931 : les naissances sont celles qui eurent lieu dans les trois ans centrées sur les recensement (nous avons posé leur valeur moyenne au numérateur de l'indice), à la seule exception de 1921, pour lequel les naissances de référence ont été obtenues en faisant la moyenne de celles de la période 1921-1926, dans le but de réduire l'influence de la reprise post-conflit de la natalité<sup>14</sup>. Les indices ont été calculés pour les 68 provinces italiennes existant au moment du recensement de 1881<sup>15</sup>. Nous n'avons donc pas tenu compte des nouvelles provinces constituées dans les années Vingt du XX<sup>ème</sup> siècle, ni des provinces appartenant au Trentin-Haut Adige acquises au territoire italien après la première guerre mondiale. Pour le calcul des indices de 1931 nous avons agrégé les nouvelles provinces de manière à reconstruire les préexistantes (toutes ou en partie), comme dans le Tableau 1.

TABLEAU 1 : PROVINCES QUI ONT CHANGÉS LEURS FRONTIÈRES TERRITORIALES  
ENTRE 1881 ET 1931 : CORRESPONDANCE.

Province al 1881	Province al 1931
Genova	La Spezia, Savona e Genova
Lecce	Lecce, Brindisi e Taranto
Novara	Vercelli e Novara
Firenze	Pistoia e Firenze
Siracusa	Ragusa e Siracusa
Como	Como (exclues les communes cédées à Varese)
Milano	Milano (exclues les communes cédées à Varese )
Chieti	Chieti (exclues les communes cédées à Pescara)
Teramo	Teramo (exclues les communes cédées à Pescara)
L'Aquila	L'Aquila (exclues les communes cédées à Pescara)
Cagliari	Cagliari (exclues les communes cédées à Nuoro)
Sassari	Sassari (exclues les communes cédées à Nuoro)
Catania	Catania (exclues les communes cédées à Enna)
Caltanissetta	Caltanissetta (exclues les communes cédées à Enna)

*Source* : Istat, Unità amministrative. Variazioni territoriali e di nome dal 1861 al 2000, Roma, 2001

L'utilisation de  $I_f$  présente une limite méthodologique qu'il faut souligner. La valeur de l'indice, en effet, ne tient pas compte de la propension au mariage de la population étudiée,

<sup>14</sup> La procédure est la même que celle utilisée par Livi Bacci pour le calcul des indices régionaux (LIVI BACCI M., 1980. *Donna, fecondità e figli*, cit pp. 76-77). Toutefois, il faut dire qu'alors que Livi Bacci a posé au dénominateur du rapport la population reportée au 31 décembre 1923, à travers l'interpolation linéaire entre les valeurs de 1921 et de 1931, dans notre cas, nous avons dû utiliser la population de 1921 car diverses provinces ont subi des modifications territoriales après 1926.

<sup>15</sup> Les provinces étaient à 1881 au nombre de 69 mais on n'a jamais tenu compte de la province de Caserte qui constitue un cas particulier. Située en Campanie jusqu'en 1921, supprimée en 1927 avec l'attribution de ses communes à plusieurs provinces du Latium et de la Campanie, puis reconstituée en 1945.

hypothèse pas vraiment réaliste, surtout dans le contexte italien de l'époque où les naissances illégitimes étaient un phénomène de faible importance. Cela vaut la peine de souligner que la valeur de  $I_g$  tend à celle de  $I_f$  quand l'indice de la proportion de femmes mariées augmente et que, donc, est cette proportion qui détermine le rang occupé par chacune des provinces dans le classement de l'un ou de l'autre indice. L'introduction de la tendance au mariage dans notre analyse nous aurait toutefois conduits trop loin et aurait été impossible à estimer pour les cinq années de référence. Puisque, de toute manière, le problème que nous avons dû affronter était s'il était acceptable ou non de substituer l'indicateur générique au spécifique, nous avons considéré qu'il était opportun de vérifier si l'utilisation de l'un plutôt que de l'autre génèrait d'éventuelles distorsions dans notre estimation. Pour effectuer cette vérification nous avons aussi calculé les indices de fécondité légitime pour les années de recensement pour lesquels nous disposons d'une distribution par état civil de la population féminine (1881, 1911 et 1931). La corrélation de rang entre les séries provinciales des deux indices est très forte pour 1911 et pour 1931 (le coefficient de corrélation de Spearman s'est révélé correspondant respectivement à 0,81 et à 0,91 avec un seuil de signification de 1%) ; elle est un peu moins forte, mais tout de même élevée, pour l'année 1881 (l'indice de Spearman est égal à 0,58, significatif au niveau 1%). La plus faible corrélation relevée pour cette année-là doit être attribuée en partie à un phénomène qui caractérisa, à cette époque, certaines provinces italiennes (surtout dans leurs zones rurales) ayant fait partie de l'ancien État de l'Église, c'est-à-dire la pratique de contracter le seul mariage religieux, alors que la loi italienne reconnaissait l'efficacité juridique au seul mariage civil. Il s'ensuivait tant une plus grande diffusion apparente de l'illégitimité (les enfants nés de cette union devaient, en effet, être considérés comme illégitimes)<sup>16</sup> qu'une plus faible nuptialité, apparente du moins. Il suffit de voir, par exemple, les provinces de Ferrare et Forlì, situées en Emilie-Romagne, dont l'indice de fécondité générale s'est avéré plus élevé que la moyenne nationale (0,405 contre 0,384), mais dont l'indice de fécondité légitime est, au contraire, beaucoup plus bas que la moyenne nationale (0,534 contre 0,648).

Auparavant, nous avons rappelé que Knodel et van de Walle ont situé le début du déclin de la fécondité italienne autour de 1911. Le critère adopté pour parvenir à cette indication est le suivant : « Onset of fertility decline is defined as the year marital fertility has declined by an estimated 10 percent from its maximum recorded level in the course of a continuous decline to a much lower level »<sup>17</sup>. Comme nous pouvons le voir, il s'agit d'un critère purement empirique, de même que le choix du seuil de 10 pour cent peut sembler arbitraire. Or, rappelons que la série de valeurs sur lesquelles se sont basés les deux auteurs est celle construite par Livi Bacci, série qui commence en 1861, année du premier recensement italien, alors que dans notre recherche l'année initiale est 1881, quand la fécondité italienne avait déjà un peu baissé (de 4 pour cent environ) par rapport à vingt ans auparavant.

Voyons à présent comment s'est caractérisée la transition de la fécondité dans les 68 provinces italiennes considérées. D'après le Tableau 2, nous déduisons tout de suite que dans 21 provinces seulement l'indice se présente régulièrement décroissant au cours du demi-siècle examiné ; dans 11 provinces il montre une reprise au début du XX<sup>ème</sup> siècle, suivie d'une baisse les années suivantes ; dans 15 provinces la reprise se prolonge jusqu'aux années proches de 1911. Les zones typiquement concernées par la baisse précoce et soutenue de la fécondité sont situées à l'extrême ouest, dans le Piémont et en Ligurie, régions où ce phénomène se manifeste dans toutes les provinces, avec des valeurs moyennes jamais inférieures à 10%, atteignant parfois 19%. Nous trouvons des zones avec des caractéristiques semblables en Lombardie (Milan, Côme et Pavie) et en Toscane (Florence, Grosseto et Pise). Rome, dont le territoire coïncidait, à cette époque-là,

<sup>16</sup> GE RONDI C., 1995. « Figli illegittimi e figli legittimati: comportamenti sessuali e regole socio-culturali », in : *Amori e trasgressioni. Rapporti di coppia tra '800 e '900*, (a cura di A. Pasi, P. Sorcinelli), Bari, Dedalo, 356 p.

<sup>17</sup> KNODEL J., VAN DE WALLE E., 1979. « Lessons from the Past : Policy Implications of Historical Fertility Studies », *cit.*, p. 220.

avec celui du Latium, présente toujours des valeurs décroissantes, mais le taux moyen de décroissance ne dépasse pas 4 pour cent. En revanche, dans le sud du pays, on observe que la baisse tardive, suivant la fin de la première guerre mondiale, est diffuse (Figure 1), alors que dans presque toutes les provinces siciliennes on observe un phénomène opposé, soit une baisse jusqu'aux années Vingt, et une reprise au début des années Trente.

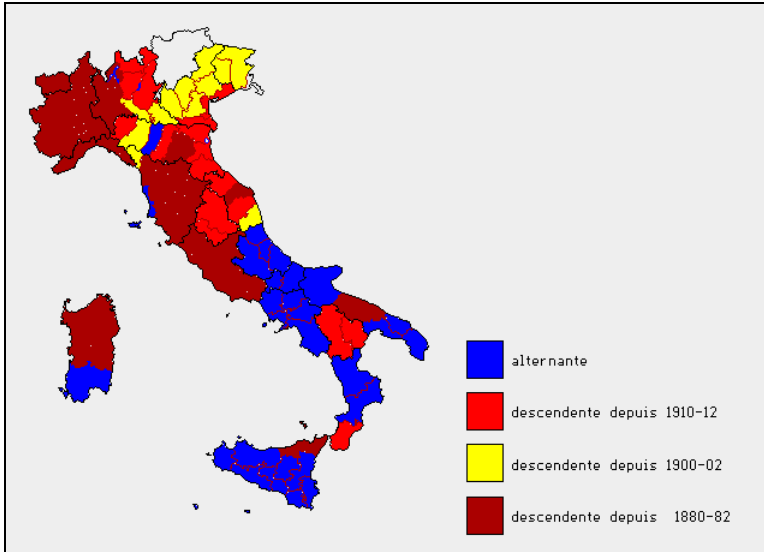
TABLEAU 2 : INDICES DE FÉCONDITÉ GÉNÉRALE ET LEURS VARIATIONS

Provinces et régions	Indices de fécondité générale					Taux de variation (p. 100)				Moyenne géométrique des taux		
	1880-82	1900-02	1910-12	1921-26	1930-32	1880-82/ 1900-02	1900-02/ 1910-12	1910-12/ 1921-26	1921-26/ 1930-32	taux négatifs des 1880-82	taux négatifs des 1900-02	taux négatifs des 1910-12
Alessandria	0,401	0,363	0,293	0,195	0,157	-0,095	-0,192	-0,336	-0,196	<b>-0,19</b>		
Cuneo	0,400	0,376	0,332	0,259	0,223	-0,060	-0,116	-0,221	-0,138	<b>-0,12</b>		
Novara	0,361	0,308	0,223	0,165	0,155	-0,146	-0,275	-0,263	-0,056	<b>-0,16</b>		
Torino	0,337	0,274	0,217	0,162	0,138	-0,185	-0,209	-0,252	-0,148	<b>-0,19</b>		
Piemonte	0,369	0,319	0,251	0,186	0,160	-0,136	-0,213	-0,258	-0,141	<b>-0,18</b>		
Genova	0,340	0,298	0,257	0,184	0,149	-0,124	-0,136	-0,285	-0,191	<b>-0,17</b>		
Imperia	0,330	0,271	0,232	0,177	0,172	-0,180	-0,144	-0,237	-0,027	<b>-0,11</b>		
Liguria	0,339	0,293	0,251	0,183	0,149	-0,136	-0,143	-0,270	-0,187	<b>-0,18</b>		
Bergamo	0,407	0,455	0,456	0,411	0,321	0,120	0,002	-0,100	-0,218			<b>-0,15</b>
Brescia	0,343	0,386	0,396	0,358	0,296	0,126	0,026	-0,096	-0,174			<b>-0,13</b>
Como	0,380	0,370	0,317	0,237	0,191	-0,026	-0,144	-0,251	-0,193	<b>-0,12</b>		
Cremona	0,352	0,375	0,349	0,285	0,218	0,068	-0,070	-0,184	-0,234		<b>-0,14</b>	
Mantova	0,364	0,380	0,376	0,298	0,225	0,042	-0,011	-0,207	-0,247		<b>-0,08</b>	
Milano	0,406	0,385	0,328	0,214	0,171	-0,052	-0,150	-0,347	-0,201	<b>-0,15</b>		
Pavia	0,394	0,352	0,273	0,183	0,158	-0,108	-0,223	-0,330	-0,135	<b>-0,18</b>		
Sondrio	0,372	0,331	0,358	0,324	0,300	-0,111	0,083	-0,095	-0,074			<b>-0,08</b>
Lombardia	0,384	0,382	0,343	0,265	0,211	-0,005	-0,102	-0,227	-0,204	<b>-0,07</b>		
Belluno	0,397	0,436	0,436	0,341	0,242	0,097	-0,001	-0,217	-0,289		<b>-0,04</b>	
Padova	0,388	0,433	0,429	0,375	0,300	0,118	-0,009	-0,126	-0,199		<b>-0,06</b>	
Rovigo	0,424	0,476	0,478	0,428	0,332	0,124	0,004	-0,104	-0,224			<b>-0,15</b>
Treviso	0,392	0,470	0,451	0,377	0,272	0,200	-0,040	-0,165	-0,278		<b>-0,12</b>	
Udine	0,365	0,431	0,427	0,368	0,232	0,182	-0,009	-0,138	-0,370		<b>-0,08</b>	
Venezia	0,344	0,390	0,407	0,377	0,283	0,134	0,042	-0,073	-0,250			<b>-0,14</b>
Verona	0,352	0,362	0,349	0,308	0,232	0,029	-0,034	-0,118	-0,246		<b>-0,10</b>	
Vicenza	0,404	0,409	0,403	0,332	0,265	0,013	-0,015	-0,174	-0,202		<b>-0,08</b>	
Veneto	0,379	0,419	0,400	0,361	0,265	0,106	-0,045	-0,096	-0,267		<b>-0,11</b>	
Bologna	0,351	0,344	0,338	0,258	0,184	-0,021	-0,016	-0,237	-0,288	<b>-0,07</b>		
Ferrara	0,405	0,442	0,466	0,367	0,260	0,090	0,054	-0,212	-0,290			<b>-0,25</b>
Forlì	0,408	0,386	0,423	0,376	0,257	-0,054	0,098	-0,112	-0,317			<b>-0,19</b>
Modena	0,384	0,424	0,433	0,352	0,246	0,103	0,022	-0,187	-0,301			<b>-0,24</b>
Parma	0,360	0,388	0,383	0,285	0,242	0,079	-0,012	-0,255	-0,152		<b>-0,08</b>	
Piacenza	0,356	0,379	0,394	0,279	0,219	0,066	0,038	-0,290	-0,217			<b>-0,25</b>
Ravenna	0,325	0,291	0,310	0,256	0,186	-0,102	0,064	-0,175	-0,273			<b>-0,22</b>
Reggio Emilia	0,381	0,441	0,452	0,503	0,227	0,156	0,026	0,112	-0,549			
Emilia-Romagna	0,370	0,380	0,389	0,323	0,220	0,027	0,024	-0,171	-0,318			<b>-0,23</b>
Arezzo	0,392	0,389	0,385	0,334	0,257	-0,009	-0,009	-0,131	-0,232	<b>-0,04</b>		
Firenze	0,368	0,331	0,292	0,218	0,163	-0,100	-0,117	-0,254	-0,251	<b>-0,17</b>		

Grosseto	0,418	0,392	0,372	0,309	0,223	-0,062	-0,049	-0,169	-0,279	<b>-0,11</b>		
Livorno	0,276	0,260	0,263	0,273	0,178	-0,058	0,012	0,037	-0,347			
Lucca	0,352	0,347	0,304	0,269	0,193	-0,015	-0,125	-0,114	-0,284	<b>-0,09</b>		
Massa Carrara	0,413	0,441	0,390	0,313	0,252	0,067	-0,116	-0,197	-0,197		<b>-0,17</b>	
Pisa	0,379	0,339	0,316	0,240	0,181	-0,106	-0,068	-0,240	-0,244	<b>-0,14</b>		
Siena	0,370	0,331	0,329	0,274	0,198	-0,105	-0,007	-0,167	-0,278	<b>-0,08</b>		
Toscana	0,371	0,345	0,313	0,259	0,191	-0,070	-0,093	-0,173	-0,262	<b>-0,13</b>		
Ancona	0,379	0,377	0,368	0,310	0,238	-0,005	-0,024	-0,160	-0,231	<b>-0,05</b>		
AscoliPiceno	0,359	0,370	0,366	0,339	0,272	0,030	-0,011	-0,075	-0,197		<b>-0,05</b>	
Macerata	0,351	0,361	0,377	0,324	0,256	0,029	0,043	-0,139	-0,210			<b>-0,17</b>
PesaroUrbino	0,398	0,399	0,406	0,356	0,286	0,001	0,017	-0,123	-0,196			<b>-0,15</b>
Marche	0,372	0,374	0,375	0,331	0,262	0,005	0,003	-0,118	-0,208			<b>-0,16</b>
Perugia	0,361	0,364	0,369	0,323	0,267	0,007	0,014	-0,124	-0,174			<b>-0,15</b>
Umbria	0,361	0,364	0,369	0,323	0,267	0,007	0,014	-0,124	-0,174			<b>-0,15</b>
Roma	0,350	0,335	0,327	0,324	0,259	-0,042	-0,025	-0,008	-0,202	<b>-0,04</b>		
Lazio	0,350	0,335	0,327	0,324	0,259	-0,042	-0,025	-0,008	-0,202	<b>-0,04</b>		
L' Aquila	0,382	0,388	0,355	0,384	0,305	0,016	-0,084	0,080	-0,205			
Campobasso	0,411	0,381	0,358	0,362	0,333	-0,073	-0,060	0,011	-0,081			
Chieti	0,398	0,365	0,344	0,360	0,318	-0,083	-0,059	0,048	-0,118			
Teramo	0,377	0,387	0,355	0,364	0,323	0,029	-0,084	0,026	-0,113			
Abruzzo-Molise	0,393	0,378	0,349	0,368	0,322	-0,038	-0,077	0,054	-0,125			
Avellino	0,471	0,385	0,388	0,420	0,385	-0,182	0,008	0,083	-0,084			
Benevento	0,411	0,369	0,372	0,375	0,344	-0,101	0,008	0,008	-0,083			
Napoli	0,359	0,348	0,338	0,321	0,322	-0,030	-0,028	-0,051	0,004			
Salerno	0,370	0,368	0,394	0,412	0,367	-0,006	0,069	0,046	-0,109			
Campania	0,382	0,361	0,357	0,358	0,338	-0,055	-0,011	0,004	-0,057			
Bari	0,457	0,437	0,413	0,382	0,354	-0,043	-0,057	-0,075	-0,074	<b>-0,06</b>		
Foggia	0,436	0,425	0,391	0,412	0,365	-0,026	-0,080	0,053	-0,114			
Lecce	0,432	0,384	0,425	0,415	0,357	-0,111	0,108	-0,025	-0,140			
Puglia	0,444	0,410	0,406	0,400	0,358	-0,077	-0,010	-0,014	-0,105	<b>-0,03</b>		
Potenza	0,429	0,401	0,422	0,419	0,386	-0,065	0,052	-0,008	-0,079		<b>-0,03</b>	
Basilicata	0,429	0,399	0,422	0,419	0,386	-0,070	0,058	-0,008	-0,079		<b>-0,03</b>	
Catanzaro	0,381	0,366	0,366	0,395	0,353	-0,040	0,001	0,080	-0,108			
Cosenza	0,375	0,365	0,364	0,383	0,352	-0,024	-0,003	0,051	-0,082			
Reggio Calabria	0,364	0,378	0,415	0,381	0,332	0,041	0,096	-0,080	-0,129			<b>-0,10</b>
Calabria	0,373	0,367	0,374	0,387	0,346	-0,016	0,019	0,034	-0,105			
Caltanissetta	0,465	0,439	0,434	0,336	0,383	-0,056	-0,011	-0,226	0,139			
Catania	0,393	0,380	0,342	0,288	0,305	-0,033	-0,099	-0,160	0,060			
Agrigento	0,465	0,441	0,430	0,346	0,352	-0,051	-0,025	-0,194	0,018			
Messina	0,375	0,359	0,357	0,315	0,284	-0,041	-0,007	-0,117	-0,099	-0,04		
Palermo	0,420	0,355	0,345	0,302	0,306	-0,155	-0,027	-0,126	0,016			
Siracusa	0,431	0,397	0,350	0,295	0,403	-0,080	-0,117	-0,158	0,365			
Trapani	0,434	0,357	0,336	0,250	0,254	-0,177	-0,060	-0,255	0,014			
Sicilia	0,419	0,380	0,356	0,302	0,304	-0,093	-0,063	-0,152	0,007			
Cagliari	0,373	0,343	0,349	0,352	0,329	-0,082	0,017	0,009	-0,063			
Sassari	0,413	0,364	0,355	0,345	0,307	-0,118	-0,024	-0,028	-0,111	<b>-0,05</b>		
Sardegna	0,388	0,349	0,346	0,349	0,323	-0,101	-0,009	0,009	-0,075			
ITALIA	0,384	0,369	0,346	0,306	0,255	-0,039	-0,062	-0,116	-0,166	<b>-0,08</b>		



FIGURE 1 : LA TRANSITION DE LA FÉCONDITÉ DANS LES PROVINCES D'ITALIE



Passons aux traits qui ont caractérisé le passage de l'analphabétisme à l'alphabétisme de masse dans la période considérée, ainsi qu'ils peuvent être déduits d'après le Tableau 3.

Tout d'abord, la mesure de cette immense transformation est due à la forte augmentation du taux d'alphabétisation des enfants à la fin de l'âge scolaire qui a augmenté, au niveau moyen du pays, de 47% en 1881 à 91% en 1931. Mais, la lecture des données laisse entendre aussi que les objectifs législatifs concernant l'instruction élémentaire n'étaient pas entièrement atteints: en 1931, il y avait encore une partie d'enfants analphabètes qui n'obtempéraient pas à l'obligation scolaire.

TABLEAU 3 : TAUX DE SCOLARITÉ ET LEURS VARIATIONS

Provinces et régions	Taux de scolarité				Taux d'alphabétisation		Taux de variation de la scolarité par rapport à 1881			
	1881 %	1901 %	1907 %	1921 %	1881 %	1931 %	1901 %	1907 %	1921 %	1931* %
Alessandria	88,7	88,5	95,0	99,2	81,7	99,4	-0,2	7,1	11,9	12,0
Cuneo	96,0	98,5	83,0	96,1	78,7	99,4	2,6	-13,5	0,1	3,6
Novara	86,0	87,5	87,3	95,4	86,1	99,6	1,8	1,5	10,9	15,8
Torino	89,4	96,0	92,1	96,5	89,1	99,4	7,3	3,0	7,9	11,2
Piemonte	89,9	92,7	89,9	96,9	84,4	99,4	3,1	0,0	7,7	10,6
Genova	71,1	78,9	93,8	92,4	70,2	99,4	10,9	31,9	29,9	39,7
Porto Maurizio	68,4	72,6	80,7	85,7	72,9	99,5	6,2	18,1	25,3	45,6
Liguria	70,8	78,1	92,3	91,7	70,5	99,2	10,4	30,4	29,5	40,2
Bergamo	84,1	78,8	81,0	89,6	72,9	99,5	-6,3	-3,7	6,6	18,4
Brescia	85,0	81,1	81,9	97,6	74,3	99,2	-4,6	-3,7	14,8	16,7
Como	78,5	80,5	88,5	91,6	85,5	99,6	2,6	12,8	16,7	26,9
Cremona	82,2	81,5	89,9	98,9	74,7	99,3	-0,8	9,4	20,3	20,9
Mantova	71,0	81,4	88,5	100,3	66,4	98,9	14,8	24,7	41,4	39,4
Milano	70,0	77,4	79,0	91,7	77,7	99,3	10,6	12,9	31,0	41,9

Pavia	86,5	85,9	84,6	102,9	74,5	99,3	-0,6	-2,2	19,0	14,9
Sondrio	117,3	107,0	97,0	110,0	84,0	99,3	-8,8	-17,3	-6,2	-15,3
Lombardia	79,5	80,9	83,5	94,9	76,5	99,3	1,7	5,0	19,3	24,9
Belluno	91,4	91,4	95,2	107,4	72,2	99,4	0,1	4,1	17,6	8,8
Padova	65,9	72,6	79,3	87,1	56,0	97,3	10,2	20,4	32,2	47,7
Rovigo	58,9	69,1	69,3	88,5	51,3	92,5	17,3	17,7	50,3	57,1
Treviso	70,0	72,5	76,7	99,9	59,6	98,7	3,5	9,6	42,6	40,9
Udine	77,6	80,4	77,6	109,6	61,8	99,2	3,5	0,0	41,2	27,9
Venezia	55,2	58,4	64,3	90,0	53,2	93,0	5,7	16,5	63,0	68,4
Verona	77,8	76,9	75,0	95,1	62,4	99,0	-1,1	-3,6	22,2	27,2
Vicenza	77,9	78,8	77,0	97,9	69,2	99,1	1,2	-1,2	25,6	27,3
Veneto	71,8	74,8	76,2	97,2	60,7	97,4	4,1	6,1	35,4	35,7
Bologna	59,1	70,6	105,4	95,8	61,9	98,4	19,5	78,5	62,2	66,5
Ferrara	48,0	60,9	74,6	87,4	43,8	93,0	26,9	55,5	82,4	93,9
Forlì	48,5	60,1	69,1	85,3	38,8	94,6	23,9	42,5	75,8	95,1
Modena	57,0	71,8	82,1	96,0	50,3	98,5	26,0	44,0	68,4	72,7
Parma	52,1	69,7	79,3	96,0	43,5	99,1	33,8	52,2	84,4	90,3
Piacenza	62,6	77,3	88,1	93,9	54,6	99,1	23,5	40,7	49,9	58,3
Ravenna	56,4	66,7	75,2	86,1	49,1	96,3	18,2	33,4	52,6	70,9
Reggio Emilia	58,3	75,2	84,5	99,4	53,9	98,7	29,1	45,0	70,5	69,3
Emilia Romagna	55,5	69,2	84,6	93,1	50,7	97,2	24,6	52,3	67,7	75,1
Arezzo	35,3	45,1	52,0	77,1	28,1	93,3	27,8	47,5	118,7	164,5
Firenze	31,9	46,5	57,0	84,9	37,6	96,8	45,8	78,8	166,5	203,7
Grosseto	51,7	50,7	58,1	78,2	29,3	91,8	-2,1	12,3	51,1	77,3
Livorno	36,6	66,9	72,7	81,5	58,6	97,2	82,7	98,3	122,3	165,1
Lucca	50,9	68,7	80,2	91,2	42,2	98,3	34,9	57,6	79,1	93,1
Massa e Carrara	54,9	64,3	85,4	105,3	39,6	96,2	17,1	55,6	91,8	75,3
Pisa	36,2	52,3	63,2	88,2	34,4	97,1	44,7	74,6	143,9	168,3
Siena	35,8	40,9	46,2	71,3	29,6	91,2	14,1	28,8	99,1	154,6
Toscana	38,9	52,1	62,7	85,3	36,9	95,9	33,9	61,2	119,0	146,3
Ancona	43,2	57,2	72,3	91,1	38,2	97,4	32,4	67,4	111,1	125,6
Ascoli Piceno	36,5	41,1	56,3	83,1	24,6	91,7	12,6	54,1	127,2	150,9
Macerata	31,0	45,3	55,6	77,4	24,3	95,1	46,0	79,2	149,2	206,3
Pesaro e Urbino	39,9	51,0	59,5	88,8	29,6	95,5	27,9	49,2	122,4	139,3
Marche	37,9	49,1	61,6	85,5	29,8	95,1%	29,5	62,3	125,4	150,7
Perugia	50,0	54,4	64,2	85,7	28,7	93,9	8,8	28,5	71,3	87,7
Umbria	50,0	54,4	64,2	85,7	28,7	93,9	8,8	28,5	71,3	87,8
Roma	47,0	58,1	68,9	76,1	42,6	93,5	23,7	46,7	62,1	99,0
Lazio	47,0	58,1	68,9	76,1	42,6	93,5	23,7	46,7	62,1	99,0
Aquila	59,7	68,2	80,2	89,4	31,1	95,7	14,2	34,4	49,7	60,2
Campobasso	35,1	40,9	53,8	67,4	20,8	88,0	16,4	53,3	91,9	150,7
Chieti	37,4	36,8	49,1	73,5	21,4	87,1	-1,7	31,1	96,2	132,7
Teramo	34,4	31,8	39,9	72,7	19,1	90,0	-7,5	16,1	111,4	161,6
Abruzzo-Molise	42,7	45,7	57,3	76,3	23,6	90,2	7,1	34,1	78,7	111,3
Avellino	40,5	40,8	51,9	71,6	22,0	85,9	0,7	28,0	76,5	111,8
Benevento	32,8	36,7	47,5	59,2	20,9	82,2	11,9	44,7	80,5	150,5
Napoli	32,4	40,9	41,4	54,2	36,9	83,9	26,3	27,9	67,4	159,3
Salerno	45,7	41,6	42,6	58,6	25,9	80,5	-9,1	-6,8	28,0	76,0

Campania	37,3	40,6	44,1	58,4	29,7	83,3	8,7	18,2	56,6	123,4
Bari	28,3	43,6	50,3	68,9	22,9	83,7	53,7	77,4	143,1	195,4
Foggia	38,3	46,0	58,3	65,5	30,1	81,8	20,1	52,0	70,9	113,3
Lecce	27,2	31,3	47,5	53,3	19,9	80,3	15,3	74,9	96,3	195,6
Puglia	30,2	39,6	51,1	62,2	23,5	81,4	31,4	69,4	106,3	169,9
Potenza	31,8	36,7	44,3	63,0	18,4	74,7	15,2	39,1	98,1	134,8
Basilicata	31,8	36,7	44,3	63,0	18,4	74,7	15,2	39,1	98,1	134,8
Catanzaro	29,6	30,0	40,3	54,3	14,5	73,3	1,4	36,1	83,7	147,7
Cosenza	31,8	32,8	49,3	57,4	14,8	74,3	3,2	55,2	80,7	133,9
Reggio Calabria	28,8	26,7	30,9	55,9	15,4	73,0	-7,2	7,6	94,2	153,9
Calabria	30,1	30,0	40,6	55,9	14,9	73,1	-0,5	34,9	85,4	142,7
Caltanissetta	25,7	43,6	61,7	69,3	18,9	71,2	69,9	140,5	169,8	177,3
Catania	22,9	37,8	50,0	52,9	18,3	82,4	65,1	118,4	131,1	260,3
Agrigento	30,4	43,3	57,8	58,3	16,4	75,1	42,1	89,9	91,7	146,7
Messina	25,5	38,8	57,3	63,0	17,8	86,9	52,2	124,8	147,3	241,1
Palermo	37,2	50,3	63,6	55,8	32,3	84,2	35,0	71,0	49,9	126,2
Siracusa	20,5	33,5	47,8	54,6	16,9	84,5	63,5	132,8	166,2	311,9
Trapani	24,6	39,0	59,9	62,7	21,1	82,3	58,6	143,2	154,8	234,5
Sicilia	27,6	41,4	56,7	58,2	21,5	81,6	49,8	105,3	111,0	195,5
Cagliari	42,0	44,1	54,5	68,9	18,4	80,6	4,9	29,7	64,0	92,0
Sassari	49,3	51,6	66,4	76,2	29,5	85,6	4,7	34,5	54,5	73,5
Sardegna	44,9	47,1	59,2	71,7	22,9	82,5	4,8	31,9	59,7	83,6
Italia	54,2	60,3	68,5	82,0	46,6	90,5	11,2	26,4	51,3	67,0

\* La variation a été calculée en rapportant le taux d'alphabétisation du 1931 au taux de scolarité de 1881.

Le niveau d'instruction présente un gradient Nord-Sud puisque, pour des raisons historiques, une attention particulière pour l'instruction de masse s'est développée précocement dans les régions septentrionales, et en particulier au nord-ouest. Les valeurs les plus basses de scolarité se vérifient toujours dans les régions méridionales : en 1881, dans la province de Syracuse, seulement un enfant sur 5 fréquentait l'école primaire, tandis que Reggio de Calabre, en 1901 et encore en 1907, et Catane en 1921, révèlent la scolarité la plus basse, respectivement avec 26,7%, 30,9% et 52,9% des « obligés » inscrits à l'école primaire. Des valeurs de peu supérieures à 100 sont enregistrées à Sondrio et à Bologne, explicables du fait que très probablement, dans un climat culturel qui reconnaissait l'importance de l'alphabétisation, des sujets désormais adolescents récupéraient leur retard scolaire.

Les différences territoriales se sont remarquablement atténuées au cours du demi-siècle compris entre 1881 et 1931, comme on peut le déduire d'après l'étendue de l'indicateur de l'alphabétisation pour les années considérées, correspondant à 75 points en 1881 et à 28 points en 1931. Toutefois, il faut souligner que le parcours de convergence vers l'instruction de masse s'est réalisé à des rythmes différents dans les provinces italiennes et qu'il a été fortement conditionné par le niveau de scolarité initiale. Nous remarquons la variation la plus contenue des indicateurs d'instruction dans la province de Cuneo, de l'ordre de 3,6%. Il faut, toutefois, souligner que les provinces piémontaises présentaient des niveaux de scolarité proches de 90% déjà en 1881, grâce aussi à l'avantage lié à l'introduction de l'instruction élémentaire obligatoire dès 1859. Ce sont, en revanche, les provinces siciliennes, soit celles qui pendant les vingt dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle manifestaient encore de considérables retards dans l'alphabétisation, qui montrent les augmentations absolues et relatives les plus consistantes : par exemple, la province de Syracuse, qui en 1881 avait le niveau de scolarité le plus bas, voit plus que quadrupler la valeur de son indicateur d'instruction.

Enfin, en analysant les variations intervenues entre des relevés consécutifs, il faut souligner que les augmentations les plus consistantes du taux de scolarité, avec une valeur moyenne de 19,7%, sont enregistrées entre 1907 et 1921 pour la plupart des provinces, alors que les variations les plus consistantes pour les provinces siciliennes, des Pouilles et émiliennes se situent entre 1881 et 1901. C'est pourquoi nous pouvons conclure que l'augmentation de la scolarité tendait à devenir d'autant plus rapide que la situation de départ était critique.

Pendant les années 1880-82, la distribution provinciale des indices de fécondité présente une faible variabilité autour de la moyenne italienne qui est égale à 38 pour cent du maximum théorique<sup>18</sup> (la différence moyenne, c'est-à-dire la différence entre chaque valeur et toute autre valeur quelconque<sup>19</sup> n'est que de 0,04 unités en termes absolus, 5% en termes relatifs) : l'étendue est comprise entre la valeur de la province d'Avellino (0,471), en Italie du sud, et celui de la province de Livourne (0,276), en Toscane. La moitié des provinces présentent des valeurs comprises entre 0,36 et 0,41. Il faut, en outre, souligner (Figure 2) que les différences vérifiables ne s'avèrent pas territorialement caractérisées, puisque des valeurs élevées et des valeurs basses se trouvent indifféremment disséminées dans l'espace géographique. Au contraire, la scolarité est fortement variable (la différence moyenne est de 25 points en valeur absolue et de 17% en termes relatifs) et territorialement caractérisée : dans 35 provinces sur 68 moins de la moitié des enfants en âge scolaire obtempèrent à l'instruction obligatoire, et parmi ces provinces, il y a toutes celles de l'Italie méridionale et insulaire. La scolarité est au contraire diffusée dans tout le nord de l'Italie, tant dans les zones qui avant l'unification appartenaient au Royaume de Piémont-Sardegne, que dans celles qui appartenaient au Royaume Lombard-Vénète, soumis à la domination autrichienne. Dès la comparaison entre les deux cartogrammes de la Figure 2 et de la Figure 3<sup>20</sup>, il apparaît clairement que les distributions spatiales des deux phénomènes ne sont pas fortement liées : le coefficient de Pearson s'est avéré négatif, comme on s'y attendait, mais seulement égal à -0,28 (significatif au seuil de 5%). Il semble donc possible de conclure que la fécondité des provinces italiennes dans les vingt premières années de l'Unification, encore typiquement prétransitionnelle et se situant à des niveaux assez élevés, répondait à des facteurs qui ne comprenaient pas encore la centralité de la valeur de l'éducation des enfants.

INDICES DE FÉCONDITÉ GÉNÉRALE (FIGURE 2) ET TAUX DE SCOLARITÉ (FIGURE 3)  
DANS LES PROVINCES ITALIENNES : 1880-82

Figure 2

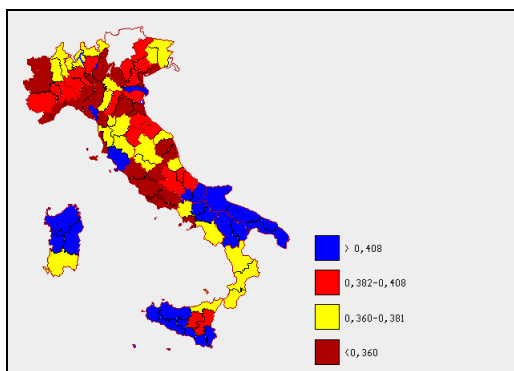
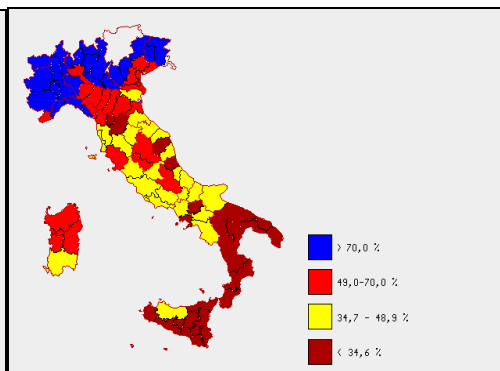


Figure 3



<sup>18</sup> À savoir, la fécondité des femmes de la population Hutterite.

<sup>19</sup> L'écart type ne convient pas comme mesure de variabilité puisqu'il estimerait la dispersion des coefficients autour de leur moyenne mais non autour du coefficient moyen.

<sup>20</sup> Les limites des classes correspondent aux quartiles.

Au début des années Trente la situation semble décidément modifiée. La variabilité des indices de fécondité s'est accentuée (la différence moyenne est de 0,8 points en valeur absolue et de 16% en termes relatifs), alors que la diffusion de la scolarité dans les différentes zones du pays est très homogène. La distribution du taux d'alphabétisme, calculé pour les enfants qui auraient dû compléter l'école obligatoire, soit d'âge compris entre 10-14 ans<sup>21</sup> présente une différence moyenne de 9 points en valeur absolue et de 5% en termes relatifs. La province qui compte la plus faible part d'enfants sachant au moins lire se trouve en Sicile, à Caltanissetta (71 pour cent). C'est encore en Sicile que se trouvent les provinces ayant des indices de fécondité supérieurs à 0,4 (la moyenne nationale est égale à 0,255), alors que les provinces avec des indices de fécondité qui n'atteignent pas 16 pour cent du maximum théorique se situent dans les régions de l'Italie du nord-ouest. Les modifications intervenues dans la distribution spatiale de la fécondité, d'une part, et de la scolarité, de l'autre, montrent clairement la présence d'une corrélation négative entre les deux facteurs. Le coefficient de Pearson présente, en effet, une valeur négativement élevée, égale à 0,77, et significative au niveau 1 pour mille. Il semble donc que l'on ne puisse exclure l'hypothèse selon laquelle la fécondité reste élevée ou touchée par plus faibles réductions là où la scolarité a été plus faible.

Pour rendre cette hypothèse plus plausible, il est toutefois opportun de tenir compte des différents contextes culturels de départ. Dans ce but, nous avons construit le Tableau 4 dans lequel nous avons subdivisé les provinces aussi bien en fonction des quatre classes de fréquence de la scolarité (correspondant aux quartiles de la distribution) dans les années initiales d'observation, que selon la date à partir de laquelle le déclin de leur fécondité s'est avéré irréversible. Il semble évident que la majorité des provinces qui ont vu réduire leur fécondité dans les vingt dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle, ou au plus tard dans la première décennie du XX<sup>ème</sup>, sont des provinces où plus de la moitié des enfants obtempéraient à l'obligation scolaire. Vice versa, les provinces définies à « évolution variable », soit celles caractérisées par une réduction tardive de la fécondité, comptaient moins de 35 pour cent d'enfants scolarisés en 1881.

INDICES DE FÉCONDITÉ GÉNÉRALE (FIGURE 4) ET TAUX D'ALPHABÉTISATION (FIGURE 5)  
DANS LES PROVINCES ITALIENNES : 1930-32

Figure 4

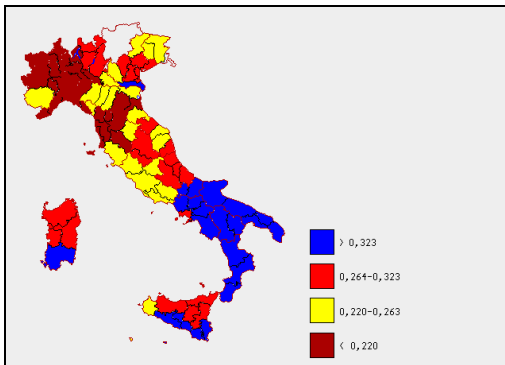
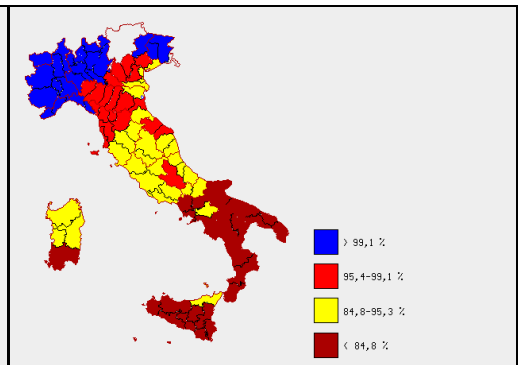


Figure 5



<sup>21</sup> Rappelons que pour cette année il n'a pas été possible de calculer des taux de scolarité, car les statistiques des inscrits aux écoles ne sont pas disponibles au niveau provincial.

TABLEAU 4 : SCOLARITÉ AU 1881 ET TRANSITION DE LA FÉCONDITÉ (NOMBRE DE PROVINCES)

Taux de scolarité à 1881	Fécondité en baisse dès 1881-82	Fécondité en baisse dès 1901-02	Fécondité en baisse dès 1910-12	Fécondité alternante
< 34,6 %	3		3	11
de 34,7% à 48,9%	5	1	3	8
de 49,0 % à 70 %	6	3	6	2
> 70 %	7	7	3	
Total	21	11	15	21

En outre, il faut souligner que presque les deux tiers (65%) des provinces qui avaient une scolarité particulièrement basse en 1881, montraient une évolution variable de la fécondité dans les 50 années suivantes, alors que la quasi totalité des provinces (84%) qui montraient une scolarité particulièrement élevée en 1881, ont eu une fécondité toujours décroissante dans la période suivante, ou bien décroissante à partir de 1901. La force de l'association entre les classes de scolarité de 1881 et l'évolution de la fécondité dans la période de transition démographique est apparue élevée ( $\chi^2=28,9$  e V de Cramer=0,38) et significative ( $p=0,001$ ). Cela permet d'avancer l'hypothèse que le niveau d'instruction au début de la transition démographique peut être considéré comme prédictif de la « vitesse » de diminution de la fécondité.

Nous pouvons ajouter que dans les provinces où, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la scolarité était faiblement diffuse (le taux étant inférieur à celui correspondant au troisième quartile, soit inférieur à 70%) l'évolution de la fécondité a fortement été marquée par l'évolution de l'alphabétisation des enfants, comme le montre la valeur élevée (-0,80) du coefficient de corrélation de Pearson, calculée au début des années Trente. En revanche, on ne peut relever aucun rapport entre ces deux facteurs quand la scolarité initiale était déjà très diffuse (Tableau 5).

TABLEAU 5 : CORRÉLATION ENTRE LA FÉCONDITÉ DES PROVINCES ET LEUR ALPHABÉTISATION EN 1931, SELON LEUR NIVEAU DE SCOLARITÉ À 1881.

Provinces qui à 1881 avaient une scolarité :	Coefficient de corrélation de Pearson
Inférieure au troisième quartile	-0,80 **
Supérieure au troisième quartile	-0,33
Total	-0,77 **

\*\* La corrélation est significative au seuil 0,01.

L'analyse des séries chronologiques du coefficient de corrélation permet de faire certaines considérations sur l'évolution du rapport entre fécondité et instruction (Tableau 6).

TABLEAU 6 : ÉVOLUTION DU LIEN ENTRE FÉCONDITÉ ET INSTRUCTION.

Années	1881	1901	1907	1921	1931
Coefficient de corrélation de Pearson	-0,29	-0,04	-0,20	-0,31	-0,77
Valeur de p	0,02	0,77	0,10	0,01	<0,0005

Tout d'abord, il faut souligner le signe négatif du rapport pour toutes les années considérées : dans les 68 provinces analysées, à des variations positives du niveau d'instruction correspondent des variations négatives du niveau de fécondité. Cette association s'est avérée statistiquement significative pour les années 1881, 1921 et 1931, à la limite de la signification pour 1907, alors qu'en 1901 elle a été faible et non statistiquement significative. Cela peut s'expliquer par la soudaine augmentation du niveau d'instruction entre 1881 et 1901 dans les provinces à forte fécondité, à laquelle n'a pas correspondu, en revanche, une baisse de la même. La force de la corrélation tend ensuite à remonter progressivement, pour atteindre un niveau particulièrement élevé en 1931, quand dans la quasi totalité des provinces, désormais, la fécondité est décroissante.

L'évolution dans le temps de la force du coefficient de corrélation fait en sorte qu'en 1931 sa valeur soit significativement différente de celle calculée pour les quatre périodes précédentes, malgré sa progressive stabilisation à des niveaux élevés.

### **Remarques conclusives**

L'analyse conduite a mis en relief un lien inverse entre l'évolution de l'instruction et celle de la fécondité dans les provinces italiennes, entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et les trente premières années du XX<sup>ème</sup> siècle : l'existence de cette corrélation prouve l'interdépendance entre les deux variables bien qu'elle ne permet pas d'en déduire un lien de causalité entre elles.

Les nombreux études théoriques et empiriques au sujet ont bien démontré que les causes du déclin de la fécondité sont multiples et liées à une série de facteurs qui conditionne les valeurs et les choix des couples ; toutefois, les résultats obtenus dans ce travail n'excluent pas que l'augmentation progressive de l'expérience scolaire des enfants ait joué un rôle très important sur les choix reproductifs des parents.